

DÉCOUVRE sans surprise le résultat de la votation du week-



end sur l'asile et se dit qu'il n'y a décidément plus de «Röstigraben». La peur de l'autre, le repli sur soi, l'égoïsme et la xénophobie, ne sont plus seulement des tares d'Alémaniques bornés et

Une bonne nouvelle pour notre fédéralisme: dans l'esprit, il n'y a plus aucune différence entre un . Genevois ou un Jurassien et un paysan schwytzois.

CONSTATE dans le même temps que ces mêmes Suisses ont refusé tout aussi abruptement l'idée d'une élection du Conseil fédéral par le peuple.

LIT, sur le même sujet, la réaction de Roger Nordmann, conseiller



national socialiste vaudois: «La quête du plébiscite du grand chef Blocher, écarté du Conseil fédéral, a complètement

raté». A la place de Nordmann, on la mettrait en veilleuse. Car pour ce qui est de l'asile, «le grand chef Blocher» a aujourd'hui au Conseil fédéral son équivalent socialiste: Simonette Sommaruga. Les mêmes idées, mais dans le parti de Nordmann.

Ce qui est nettement plus sage à voir le résultat de la votation

SOURIT en feuilletant les pages «sports» d'un canard de



boulevard. Notre champion de ski Didier Défago, en pleine période de préparation physique, s'est vu offrir une journée de pilotage de formule 1 sur un

circuit français. Ce qui limite évidemment les risques d'accident. Son palmarès est déjà assez chargé de ce côté-là.

Le 144 lausannois est un modèle!

NUMEROS

D'URGENCE • Cité en exemple par les autres cantons, la centrale 144 vaudoise gère déjà une petite partie des appels fribourgeois et pourrait bientôt répondre aux neuchâtelois. Nous avons passé une soirée dans leur centre névralgique.

JONAS SCHNEITER

Il est 19 heures à l'avenue César-Roux quand l'équipe de nuit prend place devant les ordinateurs de régulation du centre 144. L'ambiance a beau être décontractée, les deux opérateurs qui travailleront jusqu'au lendemain matin gardent leurs yeux rivés sur leurs écrans et le standard téléphonique. «Nous devons absolument répondre à chaque appel avant trois sonneries et être prêts à envoyer l'ambulance, le médecin du SMUR ou l'hélicoptère de la REGA à la bonne adresse en moins de 90 secondes», précise Vincent Fuchs, le directeur opérationnel de la centrale Urgence Santé. En début de soirée, les appels au secours se succèdent et passent des petits bobos aux véritables situations compliquées d'urgences vitales, mais le ton posé des deux régulateurs ne varie jamais. «Quand le cas est vraiment préoccupant, nous essayons au contraire d'être encore plus calme et rassurant», confie l'une d'entre eux. D'ailleurs, un peu avant 20 heures, une femme appelle car son enfant vient de se coincer un gros morceau de nourriture dans la gorge. Les événements pourraient rapidement évoluer vers tions plus appropriées et vient ses voisins pour qu'ils d'autres cantons. ■



Le 144 à Lausanne, une centrale citée en exemple dans de nombreux cantons. DR

le drame donc, dès les premiers mots de la maman, l'ambulance la plus proche est envoyée en quelques clics de souris. Ensuite, la régulatrice la rassure et lui détaille sereinement le comportement à adopter en attendant les secours.

Véritable savoir faire

Au début des années 1990, les cantons de Genève et Vaud innovaient en mettant en place une centrale téléphonique spécialisée pour urgences sanitaires. Ainsi, grâce à une équipe provenant du monde de la santé et des formations spécifiques, les réponses aux appels au secours se sont professionnalisées. Ce faisant, le nombre d'ambulances envoyées a théoriquement pu être réduit puisque les cas bénins sont identifiés et d'autres solumoins coûteuses sont trouvées. «De plus, les régulateurs vont, dans certains cas, proposer de l'aide en attendant l'arrivée de l'ambulance. Ils expliqueront par exemple comment faire un massage cardiaque puis accompagneront, rassureront et encourageront le témoin pendant qu'il le pratique.», ajoute le Dr Fabrice Dami, médecin répondant de la centrale 144.

Bons réflexes

Plus la soirée avance et plus les cas se font rares, mais après un genou déboité et quelques appels qui relèvent davantage de l'assistance sociale, un homme agité donne l'alerte car sa femme est inconsciente depuis quelques minutes. Alors qu'une ambulance et une voiture du SMUR roulent à toute vitesse vers son domicile, le régulateur préviennent en aide à l'homme incapable de mettre sa femme dans la position adéquate. Grâce à ces bons réflexes professionnels, des minutes sont gagnées et les chances de survie augmentent. Pourtant, dans de nombreux autres cantons suisses, les opérateurs du 144 ne sont pas aussi bien formés à la spécificité des urgences sanitaires. Vincent Fuchs ne les pointe pas du doigt mais prône une centralisation: «D'un point de vue économique et logique, il nous semblerait pertinent de rationaliser la situation actuelle, deux centrales romandes étant largement suffisantes dans un premier temps.» En attendant la prise de conscience des autorités, les Vaudois peuvent tout de même se réjouir de profiter de l'expertise d'une vingtaine de régulateurs 144 que nous envient bien

Coup de **gueule**



LA CANNE BLANCHE Dimanche 9 juin, jour de votations, sur le coup de 13h. À la



RSR, remarquable moment entre le conseiller d'Etat Philippe Leuba et le conseiller aux Etats Robert Cramer. On parle de l'asile, c'est plié, la tendance est large, Leuba a gagné, Cramer a perdu. Pourtant, un immense respect républicain entre les deux hommes. Le vainqueur n'accable pas le vaincu. Le perdant sait perdre, reconnaissant l'ampleur de la défaite. Entre ces deux politiciens, il y a le chemin de reconnaissance de la Répu-



blique. Hélas, on n'en dira pas autant du torrent de réactions fangeuses d'une certaine gauche,

tout au long de l'après-midi, sur les blogs, les réseaux sociaux, les médias. Cette manière de clamer sa «honte d'être Suisses», mais on a juste envie de leur dire: «Si vraiment une démocratie qui vient de prendre une décision souveraine, en parfaite connaissance de cause, les enjeux ayant été pesés et soupesés pendant des semaines, vous donne à ce point de l'urticaire, alors n'hésitez pas, faites vos bagages, allez donc demander l'asile ailleurs».

Pire encore: ceux qui prétendent que les enjeux étaient mal posés (l'éternel argument des perdants), que le peuple n'a rien compris, voté «les yeux bandés». A ces extralucides qui ont tout saisi mieux que quatre Suisses sur cinq, on a juste envie d'offrir une canne blanche. Pour la route.





NOTE







RRG NISSAN Crissier • Bois-Genoud 2 • 1023 Crissier • 021 635 34 31